

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
1999-09-53ItemMarie Moret à François Bernardot, 14 décembre 1892

Marie Moret à François Bernardot, 14 décembre 1892

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Baré, Jules Édouard \(1854-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Bernardot, François \(1846-1903\)](#) est destinataire de cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[14 décembre 1892](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire[Bernardot, François \(1846-1903\)](#)

Lieu de destinationGuise (Aisne) - Famelistère

Description

Résumé

Réponse à la lettre de François Bernardot en date du 8 décembre 1892. Relecture

d'épreuves de la deuxième édition du livre de François Bernardot, *Le Familistère de Guise...* (Guise, 1893). À propos d'une apparition de Godin dans un rêve de Bernardot, et sur les divisions au sein de l'Association.

Mots-clés

[Conflit](#), [Édition](#), [Imprimerie](#), [Météorologie](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Baré, Jules Édouard \(1854-1914\)](#)
- [Bernardot, Angéline \(1858-\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Œuvres citées Bernardot (François), *Le Familistère de Guise, association du capital et du travail, et son fondateur Jean-Baptiste-André Godin : étude faite au nom de la Société du Familistère de Guise, Dequenue et Cie*, 2e éd., Guise, Imprimerie Édouard Baré, typographie et lithographie, 1893.

Lieux cités [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Baré, Jules Édouard (1854-1914)

Genre Homme

Pays d'origine France

Biographie Imprimeur français né à Guise (Aisne) en 1854 et décédé à Paris en 1914. Il succède en 1881 à son père, Jean-Baptiste Marc Baré, à la direction d'une imprimerie de Guise. Après la faillite de son entreprise, il s'installe à Paris vers 1899-1900.

Nom Bernardot, François (1846-1903)

Genre Homme

Pays d'origine France

Biographie Ingénieur des Arts et Métiers, coopérateur et fouriériste français né en 1844 à Nantes (Loire-Atlantique) et décédé en 1903 à Nantes. Il est le filleul du médecin fouriériste Ange Guépin (1805-1873). Diplômé de l'École des Arts et Métiers d'Angers en 1865, il travaille de 1867 à 1874 à la construction du canal du Suez. Il se marie à Nantes le 21 août 1876 avec Angéline Morisseau, fille mineure d'un mécanicien à Nantes, née en 1858. Toujours en 1876, il entre au service de la manufacture Bourgeois et Cie à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui produit du sang desséché, du superphosphate d'os et des engrais. Il est recruté en décembre 1882 par Jean-Baptiste André Godin pour la surveillance des brevets et des approvisionnements de l'usine du Familistère. Il devient membre associé et conseiller de gérance de l'Association coopérative du capital et du travail jusqu'en 1897, et président de la Société de paix du Familistère. François et Angéline Bernardot ont quatre enfants : Georges, Madeleine et deux fils nés au Familistère, Paul (1883-1896) et René (1885-1901). François Bernardot quitte le Familistère en 1897 pour s'occuper d'une entreprise de tonnellerie mécanique à Nantes. En

décembre 1882, Bernardot déclare à Godin : « En religion, je n'en reconnais pas d'autre que celle de l'étude de la science [...] »

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, Juliette Fabre (1866-). Il devient en 1880 économiste du Familistère, associé de l'Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise. Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-53

Collation4 p. (6v, 7r, 8r, 9r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 21/12/2021

Dernière modification le 26/04/2023

Vimercate le 14 Décembre 1892

Cher Monsieur Bernardot,

Je vous remercie vivement de votre lettre
qui nous a apporté un sentiment si net
si vibrant de l'état des choses chez nous. Je ne
pourrai non plus vous dire — en réponse à
cette lettre — tout ce que je voudrais. Vous saurez
soit bien lire entre les lignes ou est-ce pas.

— Par ce même courrier, je vous retourne les
trois pages épreuves que je vous ai reçues. Ce
n'est pas la suite de ce que j'ai lu et écrit au
Famillistère. Nous en avons alors communiqué
la valeur d'environ une feuille,
soit seize pages. Or, ce que je vous
retourne est paginé 31 à 39 inclus. Plus
cinq pages de l'estampé non paginé. Je
n'ai pas reçu le texte qui se trouve pages 40 à 44.

Englobant toute la partie biographique
qui dans votre première édition commence
à la page 16 et finit page 31, je vous dirai
que j'aurais été bien heureuse de recevoir
de vous non seulement l'épreuve com-
plète d'un seul tenant, mais surtout
aussi le texte retouché qui se sert
pour la composition. Sans ce texte sa-

revision ne sert presque à rien. Et puis
 il m'eût été très précieux de, en ce moment,
 en attendant que nous ayons eu ma part
 de la seconde édition. Nous diriez peut-être
 qu'il a été tout maculé à l'impression,
 ce importe il m'eût été très précieux
 quand même. Si donc il nous était
 encore possible de m'envoyer et ce
 soit modèle et une épreuve complète
 au lieu même le test modèle et pas
 d'épreuve si nous en étions enfin au
 tirage) je vous serai bien obligée.

Je reviens maintenant à votre lettre.
 Elle comme j'ai compris votre excla-
 mation touchant Bore ! J'aurais
 souhaité presque qu'il nous marquât
 encore de parole et nous obligeât ainsi
 à couper votre livre de un autre,
 tant je crains qu'il ne vous le livre
 pas encore d'un à long temps.

Vous avez raison, nous jouissons ici
 d'un splendide soleil, même quand le
 Mistral souffle (c'est le cas aujourd'hui)

et il est plaisant d'entendre les gens se plaindre
d'une nuque de température qui est venue
le printemps pour nous.

Je suis votre lettre lique à Liège et
j'arrive à toute la partie de faux pour
avoir été commençant par l'arrangement
prévoir dans les affaires et finissant par la
note (la vision presque) qui nous a fait
revoir M. Godin.

Érudite de nous dire où tout ce passage
a été lu, relu et médité. Nous le savons
prendre d'où nous êtes mieux que je ne
saurais vous l'indiquer.

De nouvelles réunions de conseil ont
dû suivre depuis. Où en sont les choses main-
tenant?

M. qui en parle à toutes les difficultés
l'administration ne se divise pas
contre elle-même!

Ce serait le pire des maux.

Et la concurrence est là.

Oh non, nous n'avons pas abusé de votre
temps en me donnant ces détails, nous le
savons aussi bien que moi et je vous remer-
cie du fond du cœur pour l'avoir pris
la peine de me renseigner ainsi.

La suite la famille, a commencer
par M. Fabre qui est la écrivant
près de moi, nous envoie et offre à
Madame Bernardot son plus
cordial souvenir.

Ces feuilles contiennent en outre,
des baisers pour nos enfants
que de fois il nous semble que
nous allons saisir leurs joyeux
visages au sein des groupes enfan-
tines que nous croisons souvent.

Puisque les poignées de main
nous arrivent si bien, prenez celles-ci

Cordialement

M. Godeau